

Adresse du comité révolutionnaire du district de Porrentruy à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse du comité révolutionnaire du district de Porrentruy à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 314-315;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_18289\\_t1\\_0314\\_0000\\_7](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18289_t1_0314_0000_7)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

voeux du peuple que pour venir jouir dans notre sein, et avec nous des douceurs d'une paix honorable, et de longue durée, renversés dans votre cource majestueuse les vils interrets, les fangeuses qui voudroient l'entraver, plus d'autorité rivale, vous seule avez toutes notre confiance, vous seuls l'avez mérité, ne souffrés plus qu'on jette sur les principes un voile conspirateurs, les principes sont les conservateurs des droits des peuples, et le paladium de leur liberté, plus de triumvirat enfin, que celui de la vertu de la justice, et de l'amour du bien public.

Plombières le six brumaire 3<sup>e</sup> année de la République française une indivisible et démocratique.

RODIER, *maire*, COURTOIS, *agent national*,  
MARE, *secrétaire greffier*  
et 40 autres signatures.

*i*

[*L'agent national de la commune de Canteleu à la Convention nationale, le 9 brumaire an III*] (37)

Représentant, amour sacré de la liberté,

Votre adresse au peuple français a été lue par moy au décady dernier à mes consitoyens souvent ynterrompue pas les applaudissemens et cris, vive la Convention nationale, je certifie qu'il est gravé dans nos coeurs, comment le saurait elle pas puisce quel contient tous les vray principes du républicain c'est la lumière, la justice et la vertu.

Représentant, je vous annonce que des commune ne veule pas célébré la fete décadaire en prononcant aux autorités constituées que yl ny a pas de loy quy les oblige, yl ne vont pas, pour lors à la lecture des loix ny de vos adresse, préfere ce jour de dimanche dedie au mensonge et à lipocritie nous y avons renoncé le 20 brumaire an 2<sup>e</sup> et avons signé de ne reconnaître d'autre dieu que l'éternel, d'autre culte que celuy des vertus.

Salut et fraternité.

DUVRAC.

*j*

[*Le conseil général de Bonneville à la Convention nationale, le 1<sup>er</sup> brumaire an III*] (38)

Égalité, Liberté

Citoyens Représentants,

Les ennemis extérieurs de la République ont tremblé, les soldats des despotes ignorant où

ils arrêteront leur course rétrograde, et rapide; il manquoit au triomphe des français libres, et vertueux, l'anéantissement de cette horde scélérate, immorale et sanguinaire qui désoloit le peuple sous le masque perfide de la défense de ses droits. Votre proclamation aux Français a paru, et l'édifice barbare de la tyrannie qu'avoient élevé Robespierre, et ses tyrans, s'est écroulé; déjà il n'est plus.

Législateurs, graces vous soyent rendûes par tous les vrais amis de la République dont vous avés scellé le bonheur; déjà dans le département ses ennemis avoient été frappés par le représentant du peuple Gauthier, vôtre collaborateur en justice, et en vertu, il s'est montré, et le règne des loix a succédé au désolant arbitraire des scelerats que l'intrigue, et la faction avoient élevé sur la terreur.

Mandataires fidels et vertueux du peuple français, vous avés abattu le tyran, et vous avés élevé la République malgré ses nombreux ennemis, achevés vôtre ouvrage, consolidés le bonheur du peuple en restant à votre poste jusqu'à ce qu'une paix utile, et honorable dictée par vous, fasse repentir tous les tyrans de l'Europe, d'avoir voulu lutter contre un grand peuple qui avoit juré d'être libre.

Salut, union, et fraternité.

*Vos concitoyens. Les membres composant le conseil général de commune de Bonneville.*  
DUMONT, *maire*, ORSIER, *secrétaire greffier*.

*k*

[*Le comité révolutionnaire du district de Porrentruy à la Convention nationale, le 18 brumaire an III*] (39)

Législateurs,

Les français ont dit, nous voulons être libres, et le trône est tombé en poussière. Les ennemis de la liberté avoient conspiré nôtre perte, ils ont fui devant nos armes victorieuses. Ce peuple a qui rien ne résiste manifeste de toute part avec entousiasme son voeu pour le maintien du regne chéri de la justice, qu'ils disparaissent aussi les vils égoïstes, les infames panagéristses du crime, et les destructeurs de la morale publique et de l'ordre social!

Citoyens Représentants, les principes que vous avez proclamés dans vôtre adresse sont puisés dans le trésor des vérités éternelles; ce n'est que sur ces colonnes aussi inébranlables que l'éternité, que l'édifice de la République peut acquérir une solidité durable, ce n'est qu'en chérissant les vertus plus que nôtre existence, que nous pourons atteindre à la gloire et à la félicité d'un peuple libre. La race impure, qui sous le masque hypocrite d'un patriotisme exalté, nous pillait et nous forgeoit de nouveaux fers, a pâli à la lecture de ce chef d'oeuvre de

(37) C 324, pl. 1399, p. 13.

(38) C 324, pl. 1399, p. 12.

(39) C 324, pl. 1399, p. 18.

sagesse. Qu'elle est terrible pour les scélérats la justice ! mais qu'elle est consolante pour les ames sensibles et pures que des hommes féroces désignent sous la calomnieuse qualification de modérés parce qu'elles abhorrent le sang et que les frippons traitent de suspects parce que l'oeil pénétrant de leur surveillance les inquiète.

Citoyens Représentans, une joie universelle a succédé au découragement et à l'effroi qui avoient glacé les coeurs des vrais amis du bien public ; ce n'est point l'aristocratie comme des malveillans voudroient le faire croire qui leve la tête ; comment l'aristocratie qui ne se plait que parmi les crimes, pourroit-elle se réjouir du regne de la justice et des vertus ! Restés fermes à votre poste, Citoyens Représentans, achevés l'ouvrage de notre bonheur, réduisés au néant le reste méprisable de ces intrigans qui ne visent à la domination, que parcequ'ils sont pétris de tous les vices de l'esclavage.

La liberté, l'égalité, la vertu, la justice, tels sont les guides irrévocables de nôtre conduite. Vive la République, Vive la Convention nationale.

*Les membres du comité révolutionnaire du district de Porrentruy.*

N. GODIN, président et 10 autres signatures.

*l*

[*Les citoyens de la section des Amis de la patrie de la commune de Reims aux représentans du peuple souverain, le 20 brumaire an III*] (40)

Liberté, Égalité, Probité, Moeurs.

Le gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la paix.

Citoyens Représentans,

Le peuple vous a dit : je vous ai investi de toute ma confiance et de toute ma force : Ecrasez de ma massue tous les traîtres et les conspirateurs, et aussitôt est rentrée dans le néant cette portion d'hommes pervers qui se disaient moi, et qui trop long-tems ont pu se persuader qu'ils partageraient l'autorité que je n'ai confiée qu'à vous seuls.

Le peuple vous a dit : que quelques hommes ne mettent plus leur volonté à la place de la nation, que tous fléchissent devant la puissance souveraine et aussitôt le regne des usurpateurs est fini, et le masque a été oté à ces hommes d'un patriotisme exclusif et bruyant, mes amis prétendus qui ne réclamaient si hautement mes droits que pour me les ravir.

Le peuple vous a dit : Que la justice succède à la terreur dont les hommes de sang ont étayé leur tyrannie, que des mesures de sûreté, commandées par le salut public, fermes mais

légalles, remplacent leur regime oppressif arbitraire, dévastateur d'hommes, dont l'échaffaud dictait toutes les loix ; et aussitôt le sang de l'innocence n'a plus coulé. La loi a proclamé son triomphe : le coupable seul a payé ses crimes de sa tête, la terreur n'a plus circonscrit que ses partisans ; et l'imoralité dont-ils ont semé partout les dégoûtantes images, dont ils ont sali tous les théâtres institués pour former les moeurs publiques fuira enfin devant l'austère pudicité des vertus républicaines ; un nouveau code de morale, une institution digne d'un peuple régénéré, va rapeller pour jamais ces vertus exilées et les fixer dans tous les coeurs.

Citoyens Représentans vous consommez le bonheur des français ; vous l'avez juré plein de confiance (*suite illisible*).

Salut et fraternité.

*Les citoyens de la section des Amis de la patrie de la commune de Rheims. Ce vingt brumaire l'an trois de la République française une, indivisible et impérissable.*

*Suivent 21 signatures.*

*m*

[*Le conseil général de la commune de Clamecy à la Convention nationale, le 8 brumaire an III*] (41)

Liberté, Fraternité, Égalité ou la mort

Législateurs,

Nous avons reçus avec la plus grande satisfaction, votre adresse au peuple français. Nous nous sommes empressés d'en faire sur le champ la publication dans toute la commune ; sa lecture a pénétré tous les coeurs de la plus vive allégresse, et était souvent interrompue par les cris mille fois répétés de vive la Convention nationale.

Nous vous jurons Citoyens Représentans, d'en observer les principes sacrés qui y sont développés, paix, justice à tous et guerre aux tyrans et aux intrigans.

Vous avez rempli tous les voeux de la République, en faisant le serment de rester à votre poste, jusqu'à ce que tous les tyrans soient détruits.

Pour nous, Législateurs, nous vous jurons soumission absolue à vos décrets et fidèle exécution de la loi.

Salut et fraternité.

*GAILLARD, agent national, DEPOUILLY, secrétaire et 13 autres signatures dont celles de 6 officiers municipaux et 3 notables.*